

Un devoir de lucidité

Laudato Si', Loué sois-tu ! Tous appelés à une conversion écologique. Pas de place pour du catastrophisme.

Nous remercions Les Fils de la Charité qui nous ont autorisés à publier cette analyse de l'encyclique du Pape François. Le point de vue adopté par Mgr Stenger complète celui adopté par Jean-Louis Gourdain dans le numéro 29 de Lignes de crêtes.

La parution en 2015 de l'encyclique *Laudato Si'* a été un événement considérable bien au-delà du monde chrétien. Le texte du Pape appelle à une véritable révolution qu'on appellera dans le langage de l'Église une "conversion" écologique.

Si l'encyclique du pape François a connu un tel retentissement, c'est parce qu'elle rejoint les préoccupations partagées par tous ceux, savants, philosophes, responsables politiques qui s'interrogent par rapport au monde dans lequel nous sommes et son évolution. L'Église est venue là à la rencontre de ceux qui s'inquiètent de l'évolution du monde où ils habitent, ayant pris conscience des effets négatifs et des dégâts humains causés par le réchauffement climatique et la pollution de la planète.

Face à ces questionnements portés par diverses catégories de personnes qui "ne semblent plus croire à un avenir heureux, ne mettent pas aveuglément leur confiance dans un lendemain meilleur à partir des conditions actuelles du monde et des capacités techniques... et perçoivent que les chemins sont autres pour un avenir heureux" (LS 113), *Laudato Si'* représente un acte de foi en la capacité de l'humanité à offrir de nouveaux chemins pour construire la "maison commune" : "La liberté humaine est capable de limiter la technique, de l'orienter, comme de la mettre au service d'un autre type de progrès

plus sain, plus humain, plus social, plus intégral" (LS 112).

Pas de place donc pour du catastrophisme. Mais les problèmes actuels du monde requièrent un regard qui tienne compte de tous les aspects de la crise mondiale, qui soit empreint de cette perception fondamentale que "Tout est lié", que les problèmes humains, sociaux et environnementaux d'aujourd'hui ne sont pas à traiter séparément. Cette manière d'aborder la situation, le pape l'appelle "une écologie intégrale". Cette écologie cherche des solutions tenant compte de l'interaction des systèmes naturels entre eux et avec les systèmes sociaux ; "dans ses différentes dimensions, [elle] incorpore la place spécifique de l'être humain dans ce monde et ses relations avec la réalité qui l'entoure" (LS 15). Cette perception de l'être humain "en relations" est une clef pour affronter les graves questions de l'avenir de la planète.

Il faut trouver la juste position de l'homme par rapport au monde. La réflexion écologique contemporaine a intégré la notion de "limites", mais pour parler surtout de la limite des ressources. Dans la pensée du pape François, ce thème entre dans le cadre d'une réflexion beaucoup plus large associée au thème biblique de la toute-puissance que l'homme s'arroge. Ce qui est mis en question, c'est "le mythe moderne du progrès sans limite".

Écologie intégrale

Ce devoir de lucidité s'accompagne d'une invitation à récuser la perspective individualiste d'un homme centré sur lui-même, à redécouvrir sans cesse nos liens avec les autres et avec la nature. L'individu séparé n'est pas la référence. Sans lien, isolé par lui-même ou exclu, il révèle sa fragilité. Les "limites" sont finalement un appel à vivre en relation, mais aussi à étudier tout le champ de problématiques et viser à construire non pas seulement ce qui relève d'intérêts particuliers mais le bien commun.

Le pape rappelle que l'Église n'a pas la prétention de juger des questions scientifiques, ni de se substituer à la politique. Mais elle invite à un débat honnête et transparent pour que les besoins particuliers ou les idéologies n'affectent pas le "bien commun". La question de fond que nous devons nous poser est : "Quel genre de monde voulons-nous laisser à ceux qui nous succèdent, aux enfants qui grandissent ?" (LS 154).



La préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure sont à prendre ensemble. C'est à une conversion écologique globale que nous

sommes conviés. Le pape François demande aux pays riches de revoir leurs modèles économiques et de consommation qui sont violents et destructeurs pour l'homme. Il porte un regard critique sur le libéralisme triomphant, et sur la croyance naïve dans les vertus de progrès technique pour résoudre les problèmes. Il s'agit de changer notre manière de penser et le paradigme selon lequel on voit le monde.

Le pape François n'hésite pas à prendre vigoureusement position sur un point précis : le lien intrinsèque entre crise écologique et crise sociale : "Une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale qui dit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement pour écouter, tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres" (LS 49). Le pape écrit cela en vertu d'une loi observable selon laquelle le prix des dégradations de l'environnement finit toujours par être payé par les plus pauvres. Ou pour employer son expression : "Tout est lié". En raison de la mondialisation des échanges, les décisions et les modes de production et de consommation d'un groupe donné affectent l'ensemble de l'humanité, et tout particulièrement les pauvres. Et cela le plus souvent dans une totale inconscience dont le pape François appelle à sortir : "Nous avons besoin de renforcer la conscience que nous sommes une seule famille humaine. Il n'y a pas de frontières, ni de barrières politiques ou sociales qui nous permettent de nous isoler, et pour cela même il n'y a pas de place pour la globalisation de l'indifférence" (LS 42).

Et l'encyclique rappelle les modèles économiques de nombreuses régions et secteurs de la population, en général les plus

pauvres. Ils sont étroitement dépendants de l'accès à l'eau, à la terre, à l'air, via l'agriculture, la pêche et d'autres activités de ce type et dont la situation est dégradée par le dérapage du rapport entre l'homme et les ressources de la nature.

Face à ces situations, l'encyclique dessine la perspective de cette écologie que le pape François appelle "intégrale". Notre "maison commune" c'est la terre. Dès lors il s'agit d'entrer dans une conversion, la "conversion écologique", qui embrasse tous les domaines de la vie sur terre, puisque ce qui est en jeu ultimement c'est le rapport entre l'homme et le monde créé.

Cette extension large du concept d'écologie, le pape François nous en indique les contours : "Tout est lié. Il faut une préoccupation pour l'environnement unie à un amour sincère envers les êtres humains, et à un engagement constant pour les problèmes de la société" (LS 91).

Conversion écologique

Lorsque le pape invite les chrétiens à une "conversion écologique", le terme de conversion est à prendre au sérieux. C'est une démarche empreinte de radicalité, car elle peut bouleverser profondément les habitudes et façonner un style de vie nouveau. Il est écrit ainsi dans *Laudato Si'* : "La spiritualité chrétienne propose une autre manière de comprendre la qualité de vie et encourage un style de vie prophétique et contemplatif" (LS 222).

Pourtant face aux désastres environnementaux dont parle l'encyclique, les catholiques ne sont pas les derniers à nier le problème, à refuser l'urgence ou à faire une confiance aveugle aux progrès techniques pour solutionner la

crise écologique. Le pape François le déplore. L'encyclique ne laisse pas le choix : "Certains chrétiens, engagés et qui prient, ont l'habitude de se moquer des préoccupations pour l'environnement avec l'excuse du réalisme et du pragmatisme. D'autres sont passifs, ils ne se décident pas à changer leurs habitudes et deviennent incohérents" (LS 217).

Beaucoup de décisions cruciales pour l'avenir du monde sont entre les mains des gouvernants et des grands groupes financiers. Face à eux, on ne peut qu'exhorter dans l'espérance d'une prise de conscience. Mais les chrétiens sont appelés surtout à une éthique écologique du quotidien qui peut servir de modèle à tous ceux qui le souhaitent. "La spiritualité chrétienne propose une croissance par la sobriété et une capacité de jouir avec peu" (LS 222).

En cumulant tous les gestes quotidiens et en observant la sobriété dans la consommation, le chrétien travaille non seulement à la préservation de la planète, mais à sa propre sanctification. La sobriété est un usage raisonné et sain des biens que la nature nous procure. En cela, comme en tout le reste, la référence au Christ enseigne et offre un modèle pour l'action. Jésus vivait sobrement, soucieux de partager ce qu'il avait, en particulier avec les plus pauvres et les petits. En matière d'écologie intégrale, c'est lui notre maître et avec lui nous pouvons rejoindre tous ceux qui sont préoccupés par les problèmes d'écologie.

Marc Stenger
Évêque de Troyes
président de Pax Christi

Avec l'aimable autorisation de la publication Chantier n° 198 (juin 2018)